

EN ARLES, UN SÉMINAIRE NATIONAL SUR L'ANTIQUITÉ

Les 30, 31 mars et 1^{er} avril derniers, s'est déroulé en Arles un séminaire national organisé par le Pôle de Ressources Patrimoine antique en partenariat avec le Musée du Louvre sur le thème : « **Antiquité romaine et imaginaire. De l'interprétation scientifique à *Gladiator*** ».

Depuis 2002, ce séminaire est proposé aux professionnels de la Culture, de l'Éducation nationale et des collectivités territoriales en charge de la diffusion de la culture et du patrimoine antique. Placé sous la tutelle de la Direction Régionale des Affaires Culturelles Provence-Alpes-Côte d'Azur et du Rectorat d'Aix-Marseille, le pôle Patrimoine antique rassemble :

- le Musée Départemental de l'Arles Antique
- l'Agence Régionale du Patrimoine
- le Centre Régional de Documentation Pédagogique d'Aix-Marseille
- l'Institut Universitaire de Formation des Maîtres d'Aix-Marseille

L'académie de Nice est associée à travers le C.R.D.P. et le Rectorat.

On peut trouver ce séminaire dans le Projet Académique de Formation sous l'intitulé : 4 AC- Pôles de ressources, dans le domaine : Action culturelle et le type d'inscription : perfectionnement individuel transversal.

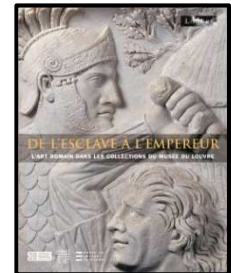
On peut aussi en trouver l'annonce sur le site du C.R.D.P. d'Aix-Marseille : www.crdp-aix-marseille.fr.

Pour être informé des modalités de déroulement de ce séminaire, contactez Monsieur Éric ROSTAND au C.R.D.P. d'Aix-Marseille : eric.rostand@crdp-aix-marseille.fr ou 04 91 14 13 87.

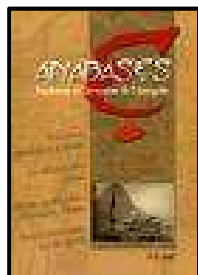
Cette année, le séminaire profitait de l'exposition temporaire du Musée d'Arles organisée en collaboration avec le Musée du Louvre : « **De l'esclave à l'empereur. L'art romain dans les collections du Musée du Louvre** », du 20 décembre 2008 au 3 mai 2009.

Il fut l'occasion de développer les thèmes suivants qui nous paraissent propres à renouveler et « moderniser » l'enseignement et la perception des langues anciennes et de la culture antique :

- la réception de l'antiquité du XIX^{ème} au XXI^{ème} siècle à travers les arts visuels et audiovisuels : peinture, cinéma, télévision, photographie numérique et bande dessinée ;
- le rôle essentiel de la science archéologique et de sa restitution publique par les musées et les différents médias modernes.



Les premières communications de **Madame KRINGS*** et de **Monsieur DEVILLERS*** ont souligné le rôle important de l'imaginaire collectif dans la perception de l'héritage antique.



À travers *Anabases*, revue internationale, transdisciplinaire et comparatiste portant sur la réception et la tradition de l'Antiquité à travers le temps, dont le premier numéro est sorti au mois de mars 2005, **Madame KRINGS*** a donné quelques exemples des choix historiographiques d'aujourd'hui concernant la tradition antique et ses relations avec le monde contemporain : la prise de conscience moderne permet de débarrasser nos connaissances sur le monde ancien des surimpressions que l'imaginaire et l'arbitraire des siècles précédents lui ont souvent imposées.



Monsieur DEVILLERS* a mis en évidence les liens profonds entre les visions diverses de l'Antiquité qui existent dans notre imaginaire et la culture moderne, de *Salammbô* à *Xéna-la-guerrière*, insistant d'abord sur l'utilisation constante de ce que nous croyons savoir de la vie quotidienne des anciens, dont les sources sont essentiellement des satiristes à la vision restreinte et négative : le fameux « *pollice verso* » dont on ne trouve trace que

chez **JUVÉNAL** sert ainsi de leitmotiv obligé aux représentations de la gladiature, depuis la fameuse reconstitution de **Jean-Léon GÉRÔME** en 1872 jusqu'aux *Belles Histoires de l'Oncle Paul* du *Journal de Spirou*. La visée didactique de ces représentations n'est pas douteuse, mais elle ne peut cacher combien la reconstitution est lacunaire et fictive, malgré les progrès de l'archéologie, car la dimension idéologique est toujours à prendre en compte dans l'utilisation que les artistes font de l'Antiquité : **FLAUBERT** voulait choquer le bourgeois, ce qu'a bien compris **Philippe DRUILLET** dans sa mise en images de *Salammbô* en 1986, **Henryk SIENKIEWICZ** dans son roman historique *Quo vadis?* (publié en feuilleton dans la *Gazeta Polska* à partir de mars 1895) se sert de Rome comme d'un repoussoir pour critiquer la Pologne de la fin du XIX^{ème} siècle.

La fiction pénètre dans les failles de l'archéologie et invente ce que celle-ci ne peut restituer d'un monde disparu : une proximité souvent illusoire mais qui redonne vie aux hommes et à leurs idées dans un télescopage temporel qui nous interroge sur nous-mêmes et notre vision du monde.

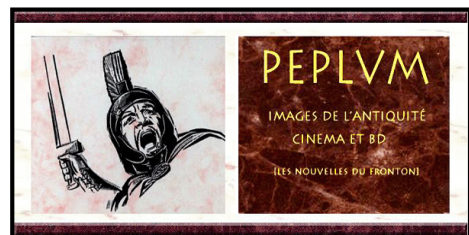
Cette vision déformée de l'antiquité est bien celle qu'on découvre dans les « péplums » : **Camille MOULINIER*** commente ainsi plusieurs extraits de films ayant pour thème l'Antiquité : *Hercule*, film de **Pietro FRANCISCI** avec Steve REEVES (1957), *Ben Hur* de **William WYLER** avec Charlton HESTON (1959), *Gladiator* de **Ridley SCOTT** avec Russell CROWE (2000) et *La Passion du Christ* de **Mel GIBSON** (2004).



Elle vise à montrer que le cinéma est une façon alternative de se cultiver qui fait appel à une mémoire implicite et collective : le péplum oblige le spectateur à se poser de nombreuses questions : est-ce un enregistrement authentique de faits historiques ? faut-il faire confiance aux images ? qu'apprend-on sur l'Antiquité authentique dans de telles représentations ? peut-on apprendre autrement et ailleurs qu'à l'école ?

Si les films épiques à grand spectacle frappent l'imaginaire, c'est parce qu'ils véhiculent des images mentales intimement liées à la société moderne qui veut savoir avec certitude, voir ce qui n'existe plus, entendre des récits vraisemblables qui comblent les lacunes de l'archéologie. Les réalisateurs combinent donc avec soin les artifices de mise en scène (décors, couleurs, musiques, mouvements) pour stimuler à la fois l'imagination et la satisfaction du spectateur qu'ils comblent de reconstitutions réalistes et vraisemblables.

Michel ELOY* aborde cette problématique sur son site <http://www.peplums.info> et, rappelant ce que notre civilisation doit à l'Antiquité et à ses héros, il affirme qu'elle est bien le mythe fondateur de notre civilisation, mis en scène par un cinéma de genre qui invite au voyage, au dépaysement, mais aussi aux retrouvailles avec un passé proche sur lequel s'appuie notre présent.



Danielle VALLETTE* rappelle à ce propos l'histoire et l'existence du **festival Péplum**, instauré par l'**association Péplum**, qui a lieu depuis vingt deux ans dans le cadre prestigieux du théâtre antique d'Arles. Le partenariat inauguré avec le Musée de l'Arles antique depuis

2005 a permis de créer le **festival ARELATE**, journées romaines d'Arles, qui a lieu tous les ans durant la dernière semaine du mois d'août.

La bande dessinée n'est pas en reste : nombreux sont ceux dont l'enfance et l'adolescence ont trouvé des modèles dans les aventures d'*Astérix et Obélix* de **René GOSCINY** et **Albert UDERZO**, dans celles d'*Alix* de **Jacques MARTIN** ou dans les romans d'**Henri VERNES** dont le héros *Bob Morane* est un précurseur d'*Indiana Jones*. **Alain CHARRON*** introduit ainsi l'importance de la littérature moderne dans notre compréhension de l'Antiquité : les auteurs de bande dessinée « antique » ont le souci du détail, de la reconstitution rigoureuse autant que de la vraisemblance scénaristique. Ils sont très bien informés des découvertes archéologiques et s'appuie, pour la plupart, sur les textes latins : la série de bande dessinée *Vae victis*, de **Simon ROCCA** et **Jean-Yves MITTON** (1997-2006), fonde un scénario assez crédible sur la lecture des *Commentaires* de **CÉSAR**, alors que *Les Aigles de Rome* d'**Enrico MARINI** (2007) propose aussi une reconstitution assez fidèle de Rome et du forum, malgré quelques « erreurs » qui sont le lot des récits fictifs. On se souvient, à cet égard, du fameux labyrinthe de la pyramide de Gizeh dans lequel se perdent *Astérix, Obélix et Panoramix* : un tel dédale est une absurdité archéologique mais il est indispensable à l'intrigue !



Cette incursion dans le monde de la bande dessinée « antique » conduit évidemment à porter le regard sur des dessinateurs passionnés d'Antiquité romaine comme **Gilles CHAILLET***, qui fut longtemps le collaborateur de **Jacques MARTIN** et qui, au terme d'un travail de « romain » entrepris dès l'âge de neuf ans, est parvenu à reconstituer la *Rome des Césars* en 1993 : on peut admirer ce plan panoramique de trois mètres sur deux au Musée de l'Arles antique, ou se procurer l'album édité chez **GLÉNAT** qui en offre les éléments commentés. **Monsieur CHAILLET** utilise ses connaissances dans ses œuvres de fiction

personnelles : c'est le cas pour *La Dernière Prophétie*, qui s'efforce de montrer, autant qu'il est possible, la réalité de la vie dans l'Antiquité.

De la même façon, l'archéologue **Alain GENOT*** est le coscénariste et le conseiller scientifique d'*Arelate*, une bande dessinée en cours d'élaboration réalisée par **Laurent SIEURAC** : il s'agit de montrer la vie quotidienne des Arlésiens au I^{er} siècle de notre ère, sans aucune intervention de quelque « grand homme » que ce soit, mais dans la perspective de mettre en scène ce qu'on peut imaginer de l'existence de nos ancêtres.

Le souci de la reconstitution fidèle aux sources archéologiques et conforme à l'idée que nous nous faisons d'une cité antique est aussi la passion de **Jean-Claude GOLVIN*** dont le talent de dessinateur s'allie aux compétences de l'architecte et de l'archéologue pour donner forme à *l'Antiquité retrouvée* (éditions **ERRANCE**, 2003), pour nous emmener dans un étonnant *Voyage en Gaule romaine* (éditions **ERRANCE**, 2006) : l'image de restitution complète et diversifie la transmission des recherches scientifiques réalisée dans les musées et sur les sites.



Une autre façon de « vivre » l'antiquité est celle des associations de reconstitution historique : la **Legio VIII augusta** (<http://www.leg8.com>) ou **Acta** (<http://www.acta-archeo.com>) proposent des interventions ou des spectacles qui, dans une perspective didactique et expérimentale, recréent des moments de la vie quotidienne du légionnaire ou du gladiateur

en s'appuyant sur les documents et des connaissances historiques rigoureuses. Ces troupes d'archéologie expérimentale sont aujourd'hui des médiateurs essentiels pour rapprocher les hommes du XXI^{ème} siècle de leurs lointains ancêtres par l'intermédiaire de leurs activités et de leurs outils autant que par le témoignage des écrivains et des artistes.

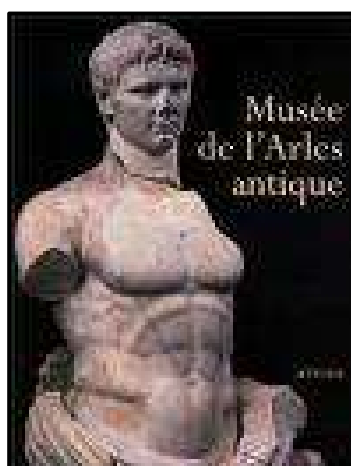


La création d'images réalistes ou imaginaires de l'Antiquité est aussi la passion du Colombien **David PINZON*** qui ne cesse de photographier les monuments antiques d'Arles pour en montrer des aspects inconnus ou improbables comme *Veo la arena* qui efface les arènes de la ville, comme dans un rêve des origines. On peut découvrir le montage de cette photographie sur son site personnel : <http://www.david-pinzon.fr>.

Ainsi, la plupart des intervenants de ce séminaire ont mis en évidence la permanence de la présence de l'Antiquité dans notre vie : perdurant dans notre imaginaire collectif sous la forme de ce qu'il est convenu d'appeler des « images d'Épinal », notre vision est sans cesse renouvelée et réactualisée par la recherche archéologique et sa transmission. Les musées ne sont donc plus les seuls à proposer des scénographies capables de faire découvrir ce que nous ont légué nos ancêtres : la télévision et les autres moyens d'information électroniques offrent un accès renouvelé et plus large aux découvertes récentes. C'est le cas pour les dernières trouvailles faites dans le Rhône : la réalisatrice **Saléha GHERDANE*** montre dans *Les Trésors engloutis du Rhône*** (in *Des racines et des ailes* sur **France 3**) comment **Luc LONG*** et son équipe ont « inventé » des objets âgés de 2000 ans dans le lit du fleuve.

Chacun peut donc, aujourd'hui plus que jamais, avoir accès à ce moment émouvant et improbable de la découverte archéologique, chacun participe à la connaissance renouvelée en temps réel et peut, à son tour, (re)créer SON image de l'Antiquité, SA vision à la fois historique et fictive d'une époque qui ne cesse de nous interroger et de nous étonner.

Anne-Marie CHAZAL



* Tous les intervenants de ce séminaire sont répertoriés dans le document ci-joint consultable en PDF : http://www.crdp-aix-marseille.fr/IMG/pdf/Presentation_intervenantsV4.pdf

** http://programmes.france3.fr/des-racines-et-des-ailles/index-fr.php?page=emission&id_article=89